

## LA GRAVURE POPULAIRE BRÉSILIENNE

Les raisons véritables de l'apparition et du développement de la gravure en tant qu'expression de l'art dans le Nord Est du Brésil semblent être encore du domaine de l'inconnu. Il serait néanmoins intéressant d'examiner de plus près ce curieux phénomène qu'est l'attrait instinctif des images sur les populations modestes.

En admettant au départ que l'homme du Nord-Est est en général intelligent et doté d'une vivacité toute spéciale; en ajoutant à cela le fait que le rythme même de la vie locale - où la notion du temps possède son échelle propre - donne à l'homme plus de temps pour rêver et cultiver son rêve et ses divagations au cours de promenades solitaires au milieu d'un paysage aride, paysage où l'élevage comme l'agriculture sont plus pittoresques que rentables - tout ceci ne peut suffire à expliquer de façon concluante la richesse de la culture populaire, préservée de toute impureté en plein XXe. Siècle dans cette région du Brésil.

Il serait sans doute par trop simpliste de vouloir considérer la gravure populaire brésilienne comme le seul produit d'une génération spontanée. Plus juste serait de la lier aux influences subies dans cette région pendant la colonisation et delà en tirer les conclusions qui s'imposent. Le Nord Est est passé par cinq types différents d'influence: portugaise, hollandaise, française, africaine et indienne; sans nul doute les trois premières étant les plus réellement susceptibles d'avoir introduit la technique de la gravure. Celle-ci a dû, au départ, être utilisée par les Missions religieuses, se traduisant par des "images volantes", saintes, ou des prières et des scapulaires ayant gardé jusqu'à ce jour leur caractère xylographique. Cette technique ne semble pas avoir été utilisée pour l'impression de lettres ou de tissus. A de rares exceptions près :

cartes à jouer

quelques cas isolés où la gravure a été utilisée pour l'étiquetage de bouteilles d'eau de vie de canne — on peut affirmer qu'elle est arrivée jusqu'à nos jours liée à la littérature populaire de laquelle on ne peut la séparer. Il faut donc — jusqu'à preuve du contraire considérer la gravure populaire brésilienne contemporaine à partir de l'apparition de l'imprimerie dans la région et conséquence directe de la littérature populaire.

N'ayant pas eu, comme les graveurs européens, d'influence telles que peinture, sculpture ou art du vitrail, l'artiste brésilien, partant d'images imprimées d'origine les plus diverses, a profité de tout ce qu'il trouvait: livres, illustrations, revues, cartes postales ou images saintes par exemple. On peut donc dire que c'est à l'image que l'on doit la gravure. C'est parfaitement évident dans l'origine de l'illustration du livre "Charlemagne et les douze pairs de France" (28) ou encore dans la gravure représentant un lion du style héraldique le plus pur (30). Certaines gravures religieuses, plus spécialement les deux calvaires (12 et 76), chacune pleine d'une saveur très spéciale de primitivisme européen, ne peuvent nier leur origine. Mais il existe également la gravure d'invention pure qui constitue fort heureusement la majorité des trois mille gravures circulant encore dans le Nord Est du Brésil. Les monstres, les démons, les classiques joueurs de viole et même ce "Voleur de Bagdad" (51) où le graveur Damazio Paulo, faute de documentation très précise n'a pas hésité à donner aux princes orientaux des apparences de toréador! Des thèmes comme celui du "cangaço" ont été pour l'artiste populaire d'une grande ressource, tant à cause de la popularité du sujet que grâce à la richesse plastique de l'habillement des personnages permettant aux graveurs d'astucieuses solutions graphiques. Que d'images, aussi

belles que variées, illustreront Lampião ou d'autres bandits célèbres de l'intérieur. (Voir la série de gravures de João Pereira da Silva (67, 68, 69 et 70) illustrant un livre sur les exploits du fameux "cangaceiro").

Bien que la gravure populaire brésilienne soit une source d'intérêt pour les érudits, ce n'est vraiment qu'aujourd'hui qu'on a commencé sa catalogation au Musée d'Art de l'Université du Ceará en la divisant par zones et en essayant de rechercher des dates, des auteurs et des éditeurs. Travail de longue haleine sans doute mais fait avec un grand scrupule permettant d'espérer dans un proche avenir une étude historico-critique de la gravure populaire du Nord Est, l'unique au monde sans doute encore vivante jusqu'à ce jour.

## A GRAVURA POPULAR BRASILEIRA

As razões que determinaram a aparição e o desenvolvimento, no Nordeste do Brasil, de uma gravure, expressão de arte que exige um mínimo de conhecimentos técnicos, estão ainda por ser esclarecidas. Seria interessante aproximar esse fato curioso do gosto natural que têm as populações humildes pelas estampas.

Admitindo que o nordestino é, em geral, inteligente e dotado de grande vivacidade, admitindo que o ritmo de vida local, onde a noção do tempo e o tempo mesmo têm outra escala, modulada ao capricho de fenômenos geofísicos que determinam uma agricultura e pecuária mais pitorescas que rendáveis, admitindo que esse ritmo de vida deu ao homem tempo para sonhar e cultivar o sonho e a divagação em longas caminhadas solitárias pelas caatingas, tudo não basta para explicar satisfatoriamente a rica cultura popular ainda pura em pleno século XX, no Nordeste do Brasil.

Seria simplista considerar a gravura popular brasileira fruto de geração espontânea. O melhor seria ligá-la às influências que recebeu a região durante a colonização, e tirar daí as conclusões. O Nordeste brasileiro sofreu cinco tipos de influência: portuguesa, holandesa, francesa, africana e índia; e as três primeiras foram as mais susceptíveis de terem introduzido a técnica da gravura, que, a princípio poderia ter sido utilizada pelas missões religiosas e existido em forma de "images volantes", santos, orações e escapulários, estes guardando, até hoje, caráter xilográfico. Não nos parece é que ela tenha sido utilizada na impressão de cartas nem na estamparia de tecidos. À exceção de certos casos isolados, onde a gravura foi usada na rotulagem de garrafas de cachaça, pode-se afirmar que ela chegou aos nossos dias ligada a essa literatura popular, da qual é impossível dissociá-la. Assim, até que se prove o contrário, melhor será considerar a gravura popular brasileira contemporânea da aparição da imprensa na região, e consequência direta mesmo dessa literatura popular.

Na ausência de pinturas, esculturas e vitrais, que influenciaram os gravadores europeus, o artista brasileiro partiu de estampas impressas das mais diversas origens, e lançou mão do que encontrou: livros ilustrados, revistas, cartões-postais, imagens de santos, etc. A estampa, pois, influenciando a gravura. É óbvia a origem da ilustração do livro "Carlos Magno e os 12 pares de França" (284), ou ainda a <sup>de</sup> ~~dessa~~ <sup>de</sup> ~~leão~~ de estilo tão puramente heráldico. (333) Certas gravuras religiosas, sobretudo os dois Calvários <sup>61 62</sup> (12 e 16), ambos com um pronunciado sabor de gravura primitiva européia, não escondem suas origens. Mas há também a de invenção, que constitui, felizmente, a maior parte dessas três mil gravuras que ainda circulam no Nordeste do Brasil. Os monstros e demônios, os clássicos cantadores de viola, e mesmo esse "Ladrão de Bagdá" <sup>17</sup> (55), onde o gravador Damásio Paulo, à falta de uma documentação mais precisa, não hesitou em dar aos príncipes orientais paramentos de toureiros. Temas como o do Cangaço deram ao artista popular grandes oportunidades, tanto pela popularidade do assunto como pela riqueza plástica da indumentária dos personagens, permitindo aos gravadores astuciosas soluções gráficas. Inúmeras e belas são as imagens representando Lampião e outros bandidos célebres do sertão. Veja-se a ~~arte de gravura~~ <sup>52</sup> de João Pereira da Silva (67, 68, 69 e 70) ilustrando um livro sobre as façanhas do famoso cangaceiro.

Embora a gravura popular brasileira desde muito venha preocupando os estudiosos, somente agora o Museu de Arte da Universidade do Ceará iniciou a sua catalogação, separando-a por zonas, e tentando estabelecer datas, autores e editores. Trabalho lento, certamente, mas escrupulosamente feito, o que nos habilita a contar, dentro em pouco, com a existência de um estudo histórico-crítico dessa gravura popular, talvez a única viva no mundo.



xylographique. Cette technique ne semble pas avoir été utilisée pour l'impression de lettres ou de tissus. A de rares exceptions près - quelques cas isolés où la gravure a été utilisée pour l'étiquetage de bouteilles d'eau de vie de canne - on peut affirmer qu'elle est arrivée jusqu'à nos jours liée à la littérature populaire de laquelle on ne peut la séparer. Il faut donc - jusqu'à preuve du contraire considérer la gravure populaire brésilienne contemporaine à partir de l'apparition de l'imprimerie dans la région et conséquence directe de la littérature populaire.

N'ayant pas eu, comme les graveurs européens, d'influence ~~variées~~ telles que <sup>art du</sup> peinture, sculpture ou vitrail, l'artiste brésilien, partant d'images imprimées d'origine les plus diverses, a profité de tout ce qu'il trouvait : livres, illustrations, revues, cartes postales ou images saintes par exemple. On peut <sup>dans</sup> dire en fait que c'est l'image qu'<sup>à</sup> ~~a~~ <sup>l'eau doit</sup> influencé la gravure. C'est parfaitement évident dans l'origine de l'illustration du livre "Carlos Magno e os doze pares de França" (28) ou encore dans la gravure représentant un lion du style ~~parfaitement~~ héraldique le plus pur (29). Certaines gravures religieuses, plus spécialement les deux calvaires (12 et 76), chacune pleine d'une saveur très spéciale de primitisme européen, ne peuvent nier leur origine. Mais il existe également la gravure d'invention pure qui constitue <sup>fort</sup> heureusement la majorité des trois mille gravures circulant encore dans le Nord Est du Brésil: Les monstres, les démons, les classiques joueurs de viole et même ce "voleur de Bagdad" (51) où le graveur Damásso Paulo, faute de documentation très précise n'a pas hésité à donner aux princes orientaux des apparences de terrero! Des thèmes comme celui du "cangaço" ont été pour l'artiste

~~peux~~ populaire d'une grande ressource, tant à cause de la popularité du sujet que grâce à la richesse plastique de l'habillement des personnages permettant aux graveurs d'astucieuses solutions graphiques. Que d'images, aussi belles que variées, illustreront Lampião ou d'autres bandits célèbres de l'intérieur. (Voir la série de gravures de João Pereira da Silva (67,68,69 et 70) illustrant un livre sur les exploits du fameux "cangaceiro").

Bien que la gravure populaire brésilienne soit une source d'intérêt pour les érudits, ce n'est vraiment qu'aujourd'hui qu'on a commencé sa catalogation au Musée d'Art de l'Université du Ceará en la divisant par zones, et en ~~xxxxxx~~ <sup>de chercher</sup> essayant d'établir des dates, des auteurs et des éditeurs. Travail de longue haleine sans doute mais fait avec un grand scrupule permettant d'espérer ~~xxxx~~ <sup>dans</sup> un proche avenir une étude historico-critique de la gravure populaire du N.E., l'unique <sup>au monde</sup> ~~sans doute~~ <sup>œuvre</sup> vivante jusqu'à ce jour ~~dans le monde entier.~~



Les raisons véritables de l'apparition et du développement de la gravure en tant qu'expression de l'art dans le Nord Est du Brésil semblent être encore du domaine de l'inconnu. Il serait néanmoins intéressant d'examiner de plus près ce curieux phénomène qu'est l'attrait instinctif des images sur les populations modestes.

En admettant au départ que l'homme du Nord Est est en général intelligent et doté d'une vivacité toute spéciale; en ajoutant à cela le fait que le rythme même de la vie locale — où la notion du temps possède son échelle propre — donne à l'homme plus de temps pour rêver et cultiver son rêve et ses divagations au cours de promenades solitaires au milieu d'un paysage aride, paysage où l'élevage comme l'agriculture sont plus pittoresques que rentables — tout ceci ne peut suffire à expliquer de façon concluante la richesse de la culture populaire, préservée de toute impureté en plein XXe. Siècle dans cette région du Brésil.

Il serait sans doute par trop simpliste de vouloir considérer la gravure populaire brésilienne comme le seul produit d'une génération spontanée. Plus juste serait de la lier aux influences suabies dans cette région pendant la colonisation et delà en tirer les conclusions qui s'imposent. Le Nord Est est passé par cinq types différents d'influence: portugaise, hollandaise, française, africaine et indienne; sans nul doute les trois premières étant les plus réellement susceptibles d'avoir introduit la technique de la gravure. Celle-ci a dû, au départ, être utilisée par les Missions religieuses, se traduisant par des "images volantes", saints, ou des prières et des scapulaires ayant gardé jusqu'à ce jour leur caractère xylographique. Cette technique ne semble pas avoir été utilisée pour l'impression de lettres ou de tissus. A de rares exceptions près —

↓  
cortes à faire

quelques cas isolés où la gravure a été utilisée pour l'étiquetage de bouteilles d'eau de vie de canne — on peut affirmer qu'elle est arrivée jusqu'à nos jours liée à la littérature populaire de laquelle on ne peut la séparer. Il faut donc — jusqu'à preuve du contraire considérer la gravure populaire brésilienne contemporaine à partir de l'apparition de l'imprimerie dans la région et conséquence directe de la littérature populaire.

N'ayant pas eu, comme les graveurs européens, d'influence telles que peinture, sculpture ou art du vitrail, l'artiste brésilien, partant d'images imprimées d'origine les plus diverses, a profité de tout ce qu'il trouvait: livres, illustrations, revues, cartes postales ou images saintes par exemple. On peut donc dire que c'est à l'image que l'on doit la gravure. C'est parfaitement évident dans l'origine de l'illustration du livre "Charlemagne et les douze pairs de France" (28) ou encore dans la gravure représentant un lion du style héraldique le plus pur (30). Certaines gravures religieuses, plus spécialement les deux calvaires (12 et 76), chacune pleine d'une saveur très spéciale de primitivisme européen, ne peuvent nier leur origine. Mais il existe également la gravure d'invention pure qui constitue fort heureusement la majorité des trois mille gravures circulant encore dans le Nord Est du Brésil. Les monstres, les démons, les classiques joueurs de viole et même ce "Voleur de Bagdad" (51) où le graveur Damásio Paulo, faute de documentation très précise n'a pas hésité à donner aux princes orientaux des apparences de toréador! Des thèmes comme celui du "cangaço" ont été pour l'artiste populaire d'une grande ressource, tant à cause de la popularité du sujet que grâce à la richesse plastique de l'habillement des personnages permettant aux graveurs d'astucieuses solutions graphiques. Que d'images, aussi belles que variées, illustreront Lampião ou d'autres bandits célèbres de l'intérieur. (Voir la série de gravures de

aussi,

belles que variées, illustreront <sup>ent</sup> Lampião ou d'autres bandits célèbres de l'intérieur. (Voir la série de gravures de João Pereira da Silva (67, 68, 69 et ~~70~~) illustrant un livre sur les exploits du fameux "cangaceiro".

\* ← Bien que la gravure populaire brésilienne soit une source d'intérêt pour les érudits, ce n'est vraiment qu'aujourd'hui qu'on a commencé sa catalogation au Musée d'Art de l'Université du Ceará en la divisant par zones et en essayant de rechercher des dates, des auteurs et des éditeurs. Travail de longue haleine sans doute mais fait avec un grand scrupule permettant d'espérer dans un proche avenir une étude historico-critique de la gravure populaire du Nord Est, l'unique au monde sans doute encore vivante jusqu'à ce jour.

## LA GRAVURE POPULAIRE BRÉSILIENNE

Les raisons véritables de l'apparition et du développement de la gravure en tant qu'expression de l'art dans le Nord Est du Brésil semblent être encore du domaine de l'inconnu. Il serait néanmoins intéressant d'examiner de plus près ce curieux phénomène qu'est l'attrait instinctif des images sur les populations modestes.

En admettant au départ que l'homme du Nord-Est est en général intelligent et doté d'une vivacité toute spéciale; en ajoutant à cela le fait que le rythme même de la vie locale - où la notion du temps possède son échelle propre - donne à l'homme plus de temps pour rêver et cultiver son rêve et ses divagations au cours de promenades solitaires au milieu d'un paysage aride, paysage où l'élevage comme l'agriculture sont plus pittoresques que rentables - tout ceci ne peut suffire à expliquer de façon concluante la richesse de la culture populaire, préservée de toute impureté en plein XXe. Siècle dans cette région du Brésil.

Il serait sans doute par trop simpliste de vouloir considérer la gravure populaire brésilienne comme le seul produit d'une génération spontanée. Plus juste serait de la lier aux influences su- bies dans cette région pendant la colonisation et de là en tirer les conclusions qui s'imposent. Le Nord Est est passé par cinq types différents d'influence: portugaise, hollandaise, française, africaine et indienne; sans nul doute les trois premières étant les plus réellement susceptibles d'avoir introduit la technique de la gravure. Celle-ci a dû, au départ, être utilisée par les Missions religieuses, se traduisant par des "images volantes", saintes, ou des prières et des scapulaires ayant gardé jusqu'à ce jour leur caractère xylographique. Cette technique ne semble pas avoir été utilisée pour l'expression de lettres ou de tissus. A de rares exceptions près -

quelques cas isolés où la gravure a été utilisée pour l'étiquetage de bouteilles d'eau de vie de canne — on peut affirmer qu'elle est arrivée jusqu'à nos jours liée à la littérature populaire de laquelle on ne peut la séparer. Il faut donc — jusqu'à preuve du contraire considérer la gravure populaire brésilienne contemporaine à partir de l'apparition de l'imprimerie dans la région et con séquence directe de la littérature populaire.

N'ayant pas eu, comme les graveurs européens, d'influence telles que peinture, sculpture ou art du vitrail, l'artiste bré silien, partant d'images imprimées d'origine les plus diverses, a profité de tout ce qu'il trouvait: livres, illustrations, revues, cartes postales ou images saintes par exemple. On peut donc dire que c'est à l'image que l'on doit la gravure. C'est parfaitement évident dans l'origine de l'illustration du livre "Charlemagne et les douze pairs de France" (28) ou encore dans la gravure représentant un lion du style héraldique le plus pur (30). Certaines gravures religieuses, plus spécialement les deux calvaires (12 et 76), chacune pleine d'une saveur très spéciale de primitivisme européen, ne peuvent nier leur origine. Mais il existe également la gravure d'invention pure qui constitue fort heureusement la majorité des trois mille gravure circulant encore dans le Nord Est du Brésil. Les monstres, les démons, les classiques joueurs de viole et même ce "Voleur de Bagdad" (51) où le graveur Damásio Paulo, faute de documentation très précise n'a pas hésité à donner aux princes orientaux des apparences de toréador! Des thèmes comme ce lui du "cangaço" ont été pour l'artiste populaire d'une grande ressource, tant à cause de la popularité du sujet que grâce à la richesse plastique de l'habillement des personnages permettant aux graveurs d'astucieuses solutions graphiques. Que d'images, aussi

belles que variées, illustreront Lampião ou d'autres bandits célèbres de l'intérieur. (Voir la série de gravures de João Pereira da Silva (67, 68, 69 et 70) illustrant un livre sur les exploits du fameux "cangaceiro").

Bien que la gravure populaire brésilienne soit une source d'intérêt pour les érudits, ce n'est vraiment qu'aujourd'hui qu'on a commencé sa catalogation au Musée d'Art de l'Université du Ceará en la divisant par zones et en essayant de rechercher des dates, des auteurs et des éditeurs. Travail de longue haleine sans doute mais fait avec un grand scrupule permettant d'espérer dans un proche avenir une étude historico-critique de la gravure populaire du Nord Est, l'unique au monde sans doute encore vivante jusqu'à ce jour.

instituto de arte contemporânea